

■ biodiversité

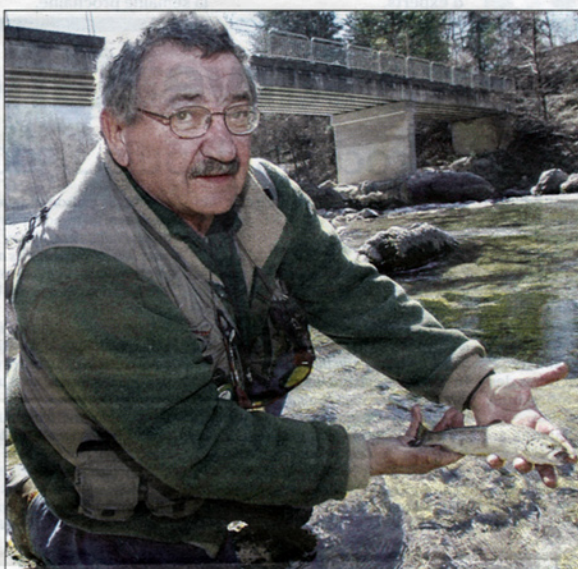
La truite méditerranéenne, espèce en voie de disparition dans nos rivières ?

Que les pêcheurs se rassurent tout de suite : les truites n'ont jamais été aussi présentes dans nos rivières. Le problème viendrait plutôt d'une évolution génétique de l'espèce, de la rareté de plus en plus inquiétante de la truite fario méditerranéenne. C'est le constat établi après une opération de prélèvement réalisée en 2005 par les équipes du parc du Mercantour avec le concours des associations de pêche dans le Var, la Roya et leurs affluents. Patrick Berrebi, chercheur au CNRS à l'université Montpellier 2, l'un des deux plus grands spécialistes français en la matière, vient d'en présenter les résultats à Fontan aux présidents des différentes Associations de pêche et de protection du milieu aquatique (APPPMA).

La grande accusée est ici la truite fario dite « atlantique », issue de la pisciculture, qui est déversée chaque année par milliers dans certaines parties des rivières azuréennes depuis... près d'un siècle. « Ces truites sont de la même espèce et peuvent donc se reproduire et donner des croisements. Et même si seulement 1 % d'entre elles survit, cela suffit à modifier le code génétique de l'espèce », explique le scientifique.

De l'acquis ou de l'inné chez la truite

Alors, véritable danger pour l'avenir de la truite ou simple délire de généticien pointilleux ? « La truite méditerranéenne est vraiment adaptée à son environnement. On suppose par exemple qu'elle possède



Un pêcheur de la Roya à l'affût de la truite méditerranéenne.

(Photos Olivier Poisson)

grâce à son code génétique la capacité de survivre à une catastrophe majeure, ne serait-ce que parce qu'elle l'a peut-être déjà connue il y a plusieurs dizaines de milliers d'années. Ce qui est sûr, c'est qu'elle est la seule à être vraiment adaptée, de façon innée, à la nourriture et aux forts courants de nos rivières », précise Patrick Berrebi. La solution : une gestion patrimoniale qui parait seule garante de la survie de la biodiversité locale. Plus d'alevinage, ou uniquement un alevinage réalisé avec des truites de souche méditerranéenne, et un véritable contrôle de la qualité de l'espèce, pourraient faire partie des mesures à mettre en place. Des mesures que les pêcheurs semblent prêts à adopter (lire par ailleurs). Une excellente nouvelle pour l'avenir de la truite fario méditerranéenne dans nos rivières... et dans nos assiettes.

OLIVIER POISSON



Patrick Berrebi chercheur au CNRS, craint pour la biodiversité de nos rivières.

Des pêcheurs responsables

Réunis à Fontan sur invitation des responsables du parc du Mercantour, les présidents des APPMA ont longuement discuté avec Patrick Berrebi, et ont semblé particulièrement attachés à la survie de « leur » truite. La plupart d'entre eux se sont déclarés prêts à aider les scientifiques dans

leurs recherches (en congelant notamment des nageoires qui pourront être analysées lorsque des crédits seront disponibles). Victor Bastuck, président de la fédération 06 des APPMA s'est lui aussi voulu rassurant : « Je pense que nous sommes particulièrement responsables

sur ce sujet. Il faut continuer les alevinages. Mais ils sont maintenant bien cadrés, nous faisons très attention. Nous avons même racheté une pisciculture et nous y ferons reproduire la meilleure souche possible. Dans le 06, nous sommes à la pointe dans ce domaine ».

Des relevés alarmants

